

Bras de fer et bénitiers

François Pelletant

Bras de fer et bénitiers

Nouvelle extraite de :

Cloche-Maires

Saison 2

Histoires et potins des mairies de France

Editions Sigest

Introduction

Tous ceux qui aiment rire, sourire, ceux qui ont gardé la nostalgie de Don Camillo de Peppone ou de Clochemerle (Chronique villageoise rabelaisienne éditée pour la première fois en 1934, traduite en vingt- six langues) seront ravis de se plonger dans mon dernier livre «Cloche-Maires», histoires et potins des Mairies de France, édité aux Editions Sigest sous le numéro ISBN 978-2-917329-35-1.

Ce fascicule que vous tenez entre vos mains a pour but de vous donner un avant-goût en vous proposant une des 10 nouvelles, extraite de cet ouvrage.

Vous y retrouverez la commune imaginaire de Saint-Georges-du-Puits, son Maire, son cantonnier, ses élus du conseil municipal, son église, ses curés.... tous les ingrédients d'une situation rocambolesque qui ne va pas manquer de vous faire passer un bon moment.

Les histoires que je raconte dans «Cloche-Maires» sont toutes inspirées d'aventures vécues par un ou plusieurs de mes collègues Maires. Mon but est avant tout de décrire ces situations parfois incroyables que nous vivons dans nos mairies, et d'expliquer le fonctionnement de nos institutions, les logiques qui président aux prises des décisions publiques ainsi que les enjeux qu'il n'est pas toujours facile de concilier.

Entre fiction et réalité, vous pourrez découvrir les méandres de la vie municipale à travers des anecdotes de villes et villages déchirés par des querelles burlesques, des élus dont les méthodes ne sont pas toujours des plus exemplaires et des problèmes parfois saugrenus auxquels les maires se retrouvent confrontés, et qu'ils doivent démêler !

Bien sûr les aspects moins reluisants de la politique sont aussi traités.

La corruption, la bêtise, la médisance, les manœuvres... tout ceci est aussi décrit en respectant le plus possible la réalité. Car si toutes les nouvelles

publiées dans «Cloche-Maires» sont imaginaires, les situations qu'elles racontent, elles, sont bien réelles.

A défaut d'être du sérail politique, je suis un observateur sans concession ni complaisance, je le reconnais. Et même si mon franc-parler ne ravit pas toujours les pontes de la politique, je pense que la République a aussi besoin d'élus authentiques, inasservis et parfois originaux. C'est d'ailleurs le cas de la très grande majorité des Maires de France.

Comment pourrait-il en être autrement, les Maires sont les élus de la République les plus en prise directe avec les réalités. De leurs prérogatives découlent une connaissance et une relation privilégiée avec les Français.

Ce n'est pas un hasard si les maires sont les élus préférés de nos concitoyens. Ils sont un peu de toutes les familles. Présents à chaque étape de la vie, à la naissance, à la rentrée des classes, à la remise des prix de l'école, au mariage, à l'enterrement... Ils sont là lors de tous les moments importants.

C'est en cela que le travail des Maires est aussi passionnant.

Et pourtant leur rôle, leurs missions, leurs compétences ne vont pas en se simplifiant. La technocratie est une réalité à toutes les époques et dans tous les pays et il faut reconnaître qu'aujourd'hui, nous ne sommes pas épargnés.

Avant de vous laisser entre les pages de cette histoire incroyable, je me dois de remercier tous ceux qui m'ont aidé à réaliser ce beau projet qu'est l'écriture d'un livre de nouvelles. Mon éditeur tout d'abord qui m'a fait confiance et qui a pris des risques en me publiant, mon équipe de relecture et ceux qui ont participé au choix des nouvelles et à la construction de l'oeuvre, mes sympathisants et mes collaborateurs qui au quotidien soutiennent mon action, et bien sûr mes collègues Maires, Conseillers Généraux, Régionaux, Municipaux qui m'ont donné accès à leurs informations et m'ont raconté leurs expériences sans lesquelles cet ouvrage n'existerait pas. Leur complicité a été déterminante pour restituer les tenants et aboutissants de ces histoires insolites.

C'est ce que je vous propose de découvrir dans

« Bras de fer et bénitiers » ou comment la bataille des anciens et des modernes est toujours d'actualité dans nos communes de France au sein desquelles, au final, on fait souvent appel au même arbitre : le Maire, personnage clé des institutions mais aussi du quotidien des Français.

Bonne lecture et sûrement à bientôt dans les pages de l'ouvrage complet.

Bras de fer et bénitiers

La politique c'est déjà un panier de crabes
alors si les curés s'y mettent aussi !

« **A**h, ben, si on s'attendait à ça !
Trois fois ! Cela faisait trois fois que Roger, le
grand-père de la petite Morgane, exprimait
à forte voix son regret. Et encore, se retenait-il ! Avec
son accent berrichon, avec sa syntaxe qui fleurait bon
une vie entière passée à la campagne, garantissant un vrai
bon sens paysan, Roger n'en finissait pas de secouer la

poussière de son galurin contre son genou. Une manière d'évacuer son profond agacement.

Madeleine, sa femme, tentait comme toujours de tempérer sa montée en tension. Et Roger devait frôler les 20.

Face à lui, le père de sa « bru », comme il l'appelait. Famille de la ville. Fort élégant dans son costume trois pièces sombre, chemise au col serré par une cravate papillon, Serge Decanti contenait, quant à lui, un stress qui commençait pourtant à saturer d'adrénaline chacun de ses pores. Lui aussi, devait approcher les 20 d'une tension encore maîtrisée.

« C'est vrai, renchérit-il à l'intention de Roger, comme pour lui manifester poliment sa connivence. C'est pourtant rien qu'un simple baptême. Et on est là, à entendre parler de... du... du sexe des anges ! »

- Oh ! S'offusqua Marie-Louise, son épouse. Serge, enfin !

- Il a raison, entérina Roger ! C'est quoi, ces curés ? On prévoit, on réserve, on paie et ça fait une heure que l'autre, là, le curé de mes g'noux, nous empêche de célébrer le baptême de notre p'tiote ! Jamais vu ça !

Onze heures sonnaient justement au clocher. Romain, le jeune papa de la petite Morgane, restait étrangement calme. Quittant le groupe familial que composait la trentaine de personnes éparpillées sur la place de l'église, il rejoignit sa douce Alexandrine, qui s'était assise sur un banc ombragé, à peine à l'abri des regards, pour donner un sein pudique au bébé qui venait de se réveiller, autant pour le rassasier que pour calmer ses pleurs.

Surgissant de derrière le pignon méridional de l'église, un prêtre en soutane s'approcha, une grosse clé serrée dans sa main droite. Il s'arrêta devant la jeune maman.

- Elle est belle votre petite, hé... affirma-t-il avec son accent du sud dont à son âge avancé, il n'avait jamais pu, ou voulu, se départir. Elle est belle comme son papa. Ah ! Il a de la chance, le papa, hé... Guiliguiliguili, bégaya-t-il en grattant de son index timide le ventre du bébé.

- Alors ? demanda Romain sans quitter des yeux le doux spectacle maternel qui s'offrait à lui pour les premières fois de sa vie.

- Alors ? Répéta le curé en reprenant un air contrit... Hé bé, ça va s'arranger. L'abbé Benoit n'est qu'un gamin.

Mais c'est lui le chef du secteur. Le patron, quoi. Après Dieu, bien sûr ! Mais c'est mon église. Enfin... Celle des serviteurs de Dieu. Et puis, j'ai plus d'une corde à mon arc... Enfin, à mon clocher ! C'est une ligne directe avec le Seigneur et avec saint François d'Assise, mon vrai et seul patron à moi, toujours après Dieu et son Fils, bien entendu. Saint François, avec moi. Ton église est menacée de ruine, hé bé rassemblons les gens de bonne volonté !

Le curé n'eut pas le temps de tourner les talons. Les deux grands-pères s'étaient rapprochés à grandes enjambées.

« Alors, curé ? Tonna Roger.

- Alors, mon père ? S'enquit Serge.

- Hé bé, comme je le disais aux enfants, tout le mobilier est enfermé dans la sacristie, mais j'ai la clé. J'en avais caché un jeu. Hé ! C'est pas aux curés qu'on apprend à faire des grimaces. Et c'est pas ce jeune abbé qui va m'apprendre à en faire, hé ! Son sacristain a caché le matériel de messe pour nous empêcher de célébrer ce baptême, eh bien on va partir à l'assaut du trésor de Jérusalem. Les voies du Seigneur ne sont jamais impénétrables pour ses serviteurs de bonne foi !

Et le curé de se précipiter vers l'église, en contournant le parvis par la partie nord, avant que l'ombre noire de sa soutane ne disparaisse, happée par la pénombre protectrice jetée par les vieux arcs-boutants et les branches de marronniers.

...

L'équipe retenait son souffle. De l'avis du Maire, un avis plus exactement manifesté simplement d'un « oui » ou d'un « non », parfois même d'un simple hochement de tête, voire d'un grognement néandertalien, dépendait la mise en chantier imminente d'un projet. L'intendance administrative et juridique finirait par suivre. Chantal, la fidèle secrétaire de mairie, ne le savait que trop bien. Mais, parmi les nouveaux venus qui avaient rejoint la nouvelle équipe municipale depuis les dernières élections, tous n'étaient pas encore initiés au caractère imprévisible du maire.

Les jeunes recrues étaient déjà convaincues du bien-fondé de la proposition, déjà maintes fois remaniée depuis ces deux derniers mois. L'avis du patron de la

mairie n'avait donc, selon elles, qu'un caractère consultatif.

Les plus anciens conseillers, eux, savaient. Comme Chantal, ils guettaient la moindre ébauche de mouvement sur le visage du maire. Rien n'était joué. Tous les indicateurs semblaient, cette fois, et c'est ce qui les rapprochait des nouveaux venus, au beau fixe.

La conformité règlementaire, la conclusion positive de la concertation publique, les budgets, et même les délais garantis par les promoteurs.

Un brusque froncement de sourcils, un semblant de moue dubitative, un éclat dans la pupille, une mimique indescriptible...

Chacun des anciens retenait donc son souffle.

Charles Démecourt, maire depuis cinq mandats de Saint-Georges-du-Puits, ne retenait pas, lui, ses effets de manches. Il prenait toujours un malicieux plaisir à doser son comportement qu'il savait théâtral. Un numéro qu'il avait perfectionné en trente ans de représentation publique et qui avait tant contribué à façonner une personnalité reconnue dans sa région, aussi bien auprès de ses deux mille administrés

qu'auprès de ses collègues élus et des autorités administratives locales.

Sa décision était prise depuis la veille. La réunion de ce samedi matin n'avait pas d'autre but qu'une vieille stratégie éprouvée, celle de laisser aux équipes concernées, l'illusion de s'être approprié le projet et d'avoir maîtrisé le cours de la décision. Ainsi, chacun se sentant impliqué et décisionnaire, il finissait toujours par obtenir ce qu'il voulait.

Charles Démecourt était un vieux renard de la gestion publique.

Il aurait presque eu envie de se sourire à lui-même. Et pas qu'intérieurement. D'un coup de plissement des arcades, il fit glisser ses lunettes sur son nez, pour mieux observer ses collaborateurs alentour, qu'il savait suspendus à son moindre soupir.

Sa comédie s'adressait principalement aux trois nouveaux, dont une nouvelle. C'était envers eux, qu'il se devait d'accentuer son jeu d'acteur. Leur laisser croire, pour un seul instant, qu'ils pouvaient détenir la moindre maîtrise de la situation. Un début politique chez les Trotskistes l'avait définitivement formé aux finesses de la gestion cérébrale des troupes.

Mais il savait aussi que le temps pressait et qu'il leur avait déjà fait le coup du revirement de décision trois fois, ce mois-ci.

Il soupira... d'un soupir de résignation, de défaite, ou bien de victoire ? Ses adjoints et conseillers en déduiraient bien ce qu'ils voudraient. Lui, savait qu'il avait gagné, obtenu au mètre carré près, ce qu'il voulait.

Mais il savait aussi que la moindre de ses réactions, de ses paroles, serait répétée, commentée, déformée, auprès des différents professionnels et fonctionnaires qui auraient à gérer ce dossier du siècle pour la commune.

Alors, il prenait garde à son enthousiasme qu'il aurait pourtant voulu partager.

- Ok ! Lâcha-t-il... Il y a encore beaucoup de choses à améliorer, mais le temps presse. Chantal, vous pouvez appeler la DDEA. Saint-Georges aura son centre commercial. On verra pour les accès et quelques autres détails. Organisez une réunion dès lundi avec l'opérateur, l'urbaniste, l'architecte et je veux aussi les pompiers. On gagnera du temps, et puis...

Un bruit assourdissant interrompit l'édile. Les cloches

de l'église qui jouxtait la mairie, sur la place principale, s'étaient mises à carillonner à toute volée, sans rythme et sans contrôle.

Le vacarme ne semblait pas vouloir cesser.

- Eh bien, s'étonna le maire en collant son visage sur la vitre de la fenêtre. C'est quoi ? La guerre ? L'Apocalypse ? Et toute cette foule ?

Pendant quinze bonnes minutes, le Maire et ses élus tentaient de voir par la fenêtre ce qui valait ce vacarme, tout en se bouchant chaque oreille avec un doigt pour amoindrir la souffrance de leurs tympans.

On frappa à la porte du bureau du maire. Chantal ouvrit sans attendre la consigne de l'écu.

Un jeune homme parut dans l'encadrement, tout essoufflé. C'était Jean, le cantonnier qui faisait aussi office de garde-champêtre.

« Eh bien, Jean ? hurla le maire pour se faire entendre sous le charivari.

- Monsieur le Maire, y'a du grabuge en bas !

- Du grabuge ? Quel grabuge ? S'étonna Charles Démecourt de concert avec la quinzaine de conseillers, laissant son imaginaire écrire un scénario de série noire,

pensant alternativement que le centre bourg était attaqué par une bande de loubards des cités des villes voisines, qu'une meute de chiens errants menaçait de dévorer les quidams, qu'un écervelé avait perdu la raison et s'en prenait à il ne savait qui, qu'un régiment de chars impérialistes... Stop ! Ça, c'était du passé !

L'assourdissant bruit cessa enfin, laissant dans les tympanes de chacun une vibration continue.

Depuis la Libération, Saint-Georges-du-Puits n'avait jamais connu pareil chahut. Pas même lorsque l'équipe de rugby du village avait réussi le grand schlem régional et que les jeunes avaient déferlé sur le parvis de l'église, exigeant du Père François qu'il sonnât le tocsin à 23 heures, ce samedi là. Comme le curé était aussi fan du ballon ovale, il ne s'était guère fait prier pour se pendre de tout son corps à la corde, puisque la grosse cloche de bronze était à l'époque actionnée à la main. Mais le tintamarre n'avait chahuté les oreilles des villageois que quelques secondes, pour remplir de plaisir les habitants. Cette fois, aucun match prévu, aucune guerre en perspective et, de toute façon, les cloches étaient commandées par un automatisme. Comme si ce pauvre

Jean avait délibérément tiré les cloches du village, le Maire s'avança sur lui, les sourcils froncés.

« Eh bien, Jean ? Ce grabuge ? C'est quoi, ces bon dieu de cloches. Encore un coup du curé ? Y'a quoi cette fois ? Le Pape qui débarque ? Saint Georges lui-même qui vient de sortir de son puits ?

- Oh, Monsieur le Maire, bégaya le garde-champêtre intimidé. C'est... C'est pas l'bon dieu, c'est pas saint Georges, mais c'est tout comme !

- Tout comme ? Pas le bon Dieu, mais tout comme ? Allons, mon garçon... N'allez pas me faire croire que le ciel s'est ouvert sur Saint Georges pour faire une annonce au monde ? Saint-Georges-du-Puits et la République sont des territoires laïcs et rationnels. Pas un refuge de sornettes !

- Le ciel, non, mais le père François, oui ! Et c'est pas le ciel qu'il a ouvert, mais l'église contre l'avis de l'abbé Benoit... Jamais, qu'il a dit ! Jamais on fermera mon église, et on ne m'empêchera pas d'y faire mon office !

- Diable, et c'est une raison pour faire sonner les cloches à tue tête ?

- C'est parce qu'il veut faire un baptême, mais l'abbé

Benoit a fait changer les serrures de l'église pour ne pas qu'il entre, alors le Père François a fait venir le vieux Georges qu'était bûcheron autrefois, à eux deux ils ont forcé la grande porte.

- Ah bon ???!!! s'exclama le Maire, mais elle n'est pas à eux la porte, elle appartient à la mairie comme l'église d'ailleurs.

- Eh bien, maintenant il n'y a plus de porte, elle est toute déglinguée, il reste un tas de bois !- Plus de porte ? Un tas de bois ?

- Mais c'est pas tout, dit le pauvre diable de plus en plus essoufflé par l'émotion, une fois qu'ils ont mis la porte à terre, le père François a réussi à entrer dans la sacristie et il a bloqué tous les boutons qui font sonner les cloches avec des allumettes pour narguer l'abbé Benoit.

- Mais quels sots ces deux là !

- Là dessus, l'abbé Benoit qui était chez le coiffeur a entendu les cloches et il a accouru, il a commencé à démonter le compteur électrique à l'entrée de l'église pour faire taire les cloches. Il est sur la place et il attend le Père François, ils vont finir par se battre.

- Se battre ???!!! Toute l'assistance était stupéfaite.

Charles Démecourt avait vécu trente années ou presque à jouer les chefs et les redresseurs à tort et à travers qui lui avaient insufflé quelque sérénité. Entre les histoires de voisinage, de couple, de sécurité publique, d'hygiène, d'intégration sociale, de réanimation économique, d'interprétation législative, de rivalités électorales et autres fantaisies qui rendent inoubliable et irremplaçable un mandat d'élu local, le Maire avait conscience qu'un jour, ou bien une nuit, arriverait où il apprendrait encore.

Ce moment était-il là ? En ce samedi de rentrée qui s'annonçait calme, hors les sempiternels problèmes de classes, d'enseignements, d'élèves, d'équipements, de cantine et de tous ces petits détails dont la routine se déliait chaque année...

Ce vieux Père François et ce jeune abbé Benoit... Que leur arrivait-il ?

Plongeant dans sa mémoire, Charles Démecourt se souvint de quelques griefs de l'un envers l'autre, de quelques arbitrages qu'il s'était bien gardé de conduire, lui l'ancien Trotskiste, tandis que les générations du culte catholique s'affrontaient dans le village. Après tout,

1905 était passé par là et à chacun ses problèmes.

L'Etat d'un côté, l'Eglise de l'autre. Quant au rationalisme communiste... A chacun ses brebis et République et Foi feront bon ménage.

Tout le monde savait, dans le village et même dans le canton, que le Père François était un traditionnaliste convaincu. Mais... il avait les préférences de la population, et s'avouait le maire, le Père François avait aussi un peu de son affection.

Idéaliste, comme lui.

Théâtral, comme lui.

Excessif, comme lui.

Charismatique, comme lui.

Si le Père François s'était mis à la politique... Le maire aurait eu affaire à rude adversaire.

Il faut dire que cet ancien Franciscain de l'ordre des Capucins, à l'image de l'Abbé Pierre, avait du père fondateur d'Emmaüs son caractère intransigeant et, comme le héros de l'hiver 54, il restait toujours prêt à affronter vents et marées pour défendre la veuve, l'orphelin, ses cousins et toutes les bonnes causes qui ont toujours attendri le cœur et la raison du maire et des concitoyens.

Quant à l'Abbé Benoit, digne fruit du Concile Vatican II, s'il pouvait paraître à la fois plus moderne, plus jeune dans son rapport à la Foi et au public, il prônait une forme, édulcorée certes, du conservatisme religieux.

Avec eux deux, s'amusaient à commenter les villageois, on assistait souvent à une forme condensée des rivalités politiques qui régnaient au sein de l'ordre épiscopal et pontifical.

A l'un, le Père François, la soutane, la tradition des rites, la messe en latin, la sévérité paternelle mais la disponibilité indéfectible dès qu'il s'agissait de sa responsabilité de berger envers ses brebis, autant dans l'indulgence que dans l'exigence, que ce soit pour les protéger des loups ou pour les défendre d'eux-mêmes. Avec lui, toutes les brebis étaient bonnes à rassembler sur le chemin qui conduisait à la Foi.

A l'autre, l'abbé Benoit, le costume civil, les cheveux mi-longs, le scooter, la blague au bord des lèvres, mais un certain souci de rigueur dans le sens du rapport au Seigneur, intransigeant envers les procédures et les accès aux voies spirituelles. Avec lui, les brebis devaient faire acte de volonté et de détermination.

Le Maire parvint sur la place de l'église, qui était aussi celle de la mairie, en même temps qu'il aperçut l'abbé Benoît.

La famille, maintenant renforcée par la foule des curieux et des badauds, s'était regroupée autour de la jeune maman, du jeune père et de la petite Morgane. Laquelle, dans toute l'innocence de ses trois premiers mois, avait cru préférable d'abandonner pour un temps la découverte du bonheur de l'estomac, pour la curiosité de ce monde étrange.

« L'abbé ! Interpella vivement l'élu suivi de quelques conseillers, de Jean le garde-champêtre et de Chantal la secrétaire. Eh bien, l'abbé ! Que se passe-t-il ?

N'êtes-vous pas là pour assurer la sérénité de vos paroissiens ?

- Ah ! Monsieur le Maire, soupira l'abbé visiblement essoufflé. Ne vous moquez pas ! Le père François fait encore des siennes...

- Des siennes ? Invectiva Roger qui accourait déjà, avec dans son cortège le père de sa bru, les deux épouses et quelques familiers qui commençaient à s'impatienter de cette cérémonie baptismale qui virait à la comédie.

- Des siennes, reprit-il ! Mais, bougre de bouc... C'est-y pas plutôt des vôtres, de « siennes » ?

Le regard du maire oscilla d'un visage à l'autre, d'une incrédulité à une autre.

« Ça y est ! Pensa-t-il... Comme si on n'avait pas assez de problèmes avec la République ! »

Lui, l'ancien Trotskiste - mais ne restait-on pas Trotskiste toute sa vie ? – vouait donc une haine viscérale à la bureaucratie et aux bureaucrates. Et à la bureaucratie républicaine, résonnait en écho la bureaucratie cléricale. Pour lui, l'athée convaincu, les Eglises quelles qu'elles fussent, ne seraient jamais que la cloche que l'on met au cou des brebis. L'opium du peuple, quoi !

L'avenir des Hommes était dans leurs propres mains et non dans celles d'un destin divin.

Alors, perdre du temps avec un curé, si la règle républicaine l'imposait, pourquoi pas, mais gaspiller de précieuses minutes à mettre bon ordre dans les débats de la bureaucratie religieuse, cela l'exaspérait beaucoup !

L'abbé Benoît dédaigna la remarque du grand-père, préférant s'adresser au Maire...

« Monsieur le Maire ! Intervenez !

- Que j'intervienne dans quoi ? S'étonna l'écu...

- Hé ben, coupa Roger en écrasant son galurin sur son crâne... Hé ben, ces bougre de nom de dieu de curés n'arrivent pas à s'entendre au sujet de notre p'tiote. Et ça fait une heure, que les deux, là, y jouent les Don Camillo sur not' dos !

- En effet, admit l'Abbé. Comprenez, monsieur le Maire... Madame et Monsieur Decanti, que vous voyez là avec leur bébé, voulaient que je baptise leur fille. Ils sont venus me voir voici un mois, mais se sont rétractés dès que je leur ai annoncé qu'il leur fallait une préparation, à eux les parents.

- Bah ! Protesta Roger... C'est la p'tiote qu'on baptise, pas les parents ! Et pis, vous êtes curé...

- Abbé !

- Pareil ! Donc, vous êtes curé et quand on demande à un curé de baptiser, il baptise ! Vous allez pas refuser un nouveau client ? Et pis quoi, encore ?

L'Abbé leva les yeux vers le ciel, qui ne lui envoya aucun signe de soutien...

« Monsieur le Maire, continua-t-il... Vous connaissez mon engagement envers le Seigneur et son Eglise. Depuis

la remise en ordre du Concile Vatican II, on n'y fait plus n'importe quoi. Il est essentiel que les parents désirant baptiser leur enfant, comprennent enfin le sens de ce sacrement inséparable de l'initiation chrétienne, avec l'Eucharistie et la Confirmation que l'enfant connaîtra.

- Ouais ! Soupira d'un soupir sceptique le Maire... Sauf que Jean le Baptiste lui-même, n'a jamais su pourquoi son Jésus lui a demandé le baptême. Baptiser le fils du bon Dieu lui-même... ça fait un peu désordre, non ? Et comme quoi, le baptême date d'un peu avant l'histoire chrétienne.

- Ah ! Vous voyez, l'abbé, se moqua Roger... Puisque c'est m'sieur le Maire qui l'a dit ! Vous baptisez la p'tiote et vous posez pas de questions !

- Pardon, Monsieur ! Corrigea l'écu en levant la main en signe d'appel au calme... Ce n'est pas ce que j'ai dit !

- Ah, bon ! S'interrogea Roger en gardant la bouche bée...

- Je dis, reprit le Maire, que le baptême doit avoir un sens. En cela, je rejoins l'Abbé.

- Ah, bon ! Répéta Roger, la moue déçue, d'autant plus déçue que l'Abbé, lui, affichait un visage ravi.

- Mais... tempéra l'élú en prenant soin de peser ses mots et de manier le suspense auprès de son auditoire. Mais, je ne suis pas là non plus pour prêcher le baptême religieux.

Un cri se fit entendre.

- Chenapans, chenapans ! On vit le père François débouler du côté de l'église le visage si rouge de colère que même le Maire qui avait fait son éducation politique à l'ombre des drapeaux révolutionnaires ne savait pas qu'un rouge aussi vif puisse exister.

- Qui est-ce qui m'a enfermé dans la sacristie ? Je veux savoir qui m'a enfermé dans la sacristie ? Quelqu'un a fermé la porte à clé derrière moi. J'ai été séquestré, j'ai appelé, crié et j'ai dû sauter par la fenêtre pour m'en sortir.

Le Maire imaginait la scène. Le curé sautant d'un premier étage « toute soutane dehors ». Il essaya de contenir un rictus.

- J'espère que c'est pas un de tes sacristains dit le Père François à l'abbé Benoit. Vous avez déjà déménagé l'église pour ne pas que je puisse baptiser la petite, alors

ça m'étonnerait pas que tu sois derrière ça aussi. L'abbé Benoit commençait à rougir ; comprenant qu'il allait devenir le principal suspect des malheurs de son rival.

- Et toi, tu m'avais bien caché le bénitier.

- Je l'ai pas caché, je l'ai rangé et celui qui n'est pas content n'a qu'à aller porter plainte à la gendarmerie, on verra bien si la loi me donne tort.

Il n'était plus rouge, mais bleu. Un bleu inquiétant qui obligea le Maire à intervenir pour ne pas que l'échange tourne à la bousculade entre les deux hommes d'église.

- Mes amis, ne perdons pas notre temps dans ces malentendus. Il va bien falloir que cette enfant soit baptisée puisque c'est la volonté de ses parents.

Depuis plus d'une heure à présent, la petite Morgane, devant ses parents, ses grands-parents, sa famille réunie et maintenant une partie croissante des habitants du village qui l'avait vue naître, assistait à une rivalité à laquelle elle ne comprenait pas encore grand chose, entre deux représentants du même Dieu qui avait consenti à incarner sa petit âme innocente. C'était, en tous cas, ce que son petit centre émotionnel, le seul qui valait pour l'heure, lui avait fait comprendre.

Ce Dieu unique d'amour et de charité, ne réussissait donc pas à cultiver l'unité dans ses troupes les plus proches.

La petite en lâcha le téton pour fixer ses sens nouveaux vers cette place étrange où semblait se jouer la destinée de son appellation d'origine incontrôlable. Baptisée elle serait, mais baptisée au nom de quelle autorité, elle n'en savait rien. Du reste, peu lui importait, pourvu qu'elle ne ressentît dans les battements du cœur de celle qui lui avait charnellement donné le jour, aucune angoisse ni inquiétude.

Non, aucune angoisse ! La maman, dont le principal souci était d'abord de protéger son bébé des soucis alimentaires, attendait patiemment la conclusion du débat. Elle et son mari n'avaient pas voulu résister à la volonté parentale, qui avait imposé, dès l'annonce de la grossesse, que le bébé fut baptisé selon le rite catholique.

Ce n'était que depuis un mois, que les jeunes parents de la petite Morgane, avaient découvert qu'il existait, au sein même de cette grande Eglise institutionnelle catholique,

quelques nuances et, au-delà, deux façons au moins de pratiquer l'enseignement religieux et le prosélytisme. Notamment depuis le fameux Concile Vatican II. De nombreuses et tumultueuses réunions des autorités catholiques dans les années 50 et 60, dont le but était de faire évoluer l'église vers une modernité adaptée aux mouvements d'une société qui avait forcément évolué en près de deux mille ans, aboutirent en fait à... deux approches, dans lesquelles les fidèles, clercs et laïcs, peinaient à se retrouver.

D'un côté, le plus moderne, on avait donc droit à une traduction claire et en Français dans le texte et dans la chanson de ce que l'on récitait. Le latin était abandonné. En contrepartie, il fallait une obligation de montrer de la conviction dans sa démarche de cheminement vers le Ciel.

Fini ! Le « on baptise ou on se marie, simplement pour faire comme tout le monde, pour faire plaisir, parce que ça fait bien... »

Dorénavant, faudra comprendre pourquoi on baptise, on s'unit, voire pourquoi on meurt ! Et si on ne le sait

pas, hop en formation !

De l'autre côté, le plus traditionnaliste, on gardait le privilège de ne rien comprendre à ce qu'on recevait et chantait, mais toutes les portes du Ciel étaient ouvertes, pourvu qu'on en fasse la demande. « Demande, et tu recevras, cherche et tu trouveras, frappe et l'on t'ouvrira »...

Et voilà qu'en cette fin de matinée, Vatican II se rejouait donc à Saint-Georges-du-Puits. Entre l'Abbé Benoît et le Père François. Au grand dam de la famille de la petite Morgane, laquelle petite Morgane à la découverte du monde, se fichait éperdument du débat clérical, les voix de son estomac primant davantage sur celles de son lointain Salut !

Quant à la famille, elle avait demandé un simple baptême, cherché les voies les plus accessibles vers le Seigneur, mais voilà qu'on lui fermait les portes du Salut baptismal.

Quant à papy Roger, tous ces discours de politique

religieuse étaient pour lui comme du Chinois. Ou plus exactement du Latin, auquel il ne comprenait de toute façon rien du tout.

Et à propos de la sympathie qu'il aurait pu éprouver pour l'une ou l'autre cause, il ne s'en sortait pas mieux.

Il préférait de loin la messe en Français, quoique les litanies en Latin avaient l'avantage de la somnolence contre laquelle il ne luttait jamais.

Et puis, une sérieuse réforme du fonctionnement de l'Eglise et notamment des relations entre le clergé et ses ouailles, lui avait toujours semblé indispensable. Lui qui avait été bercé par le droit canon de la catéchèse, comme tous les gamins de sa génération.

« Sans baptême, point de salut de l'âme qui brûlera en enfer », répétait le curé de son époque.

« Sans baptême, tu n'es pas comme les autres et on t'enterra à la fosse commune », s'était justifiée sa pieuse mère en se signant pour éloigner les mauvaises intentions que pourraient susciter de telles pensées.

Mais spontanément, ce Père François, bien que

représentant d'une époque qui lui paraissait révolue, lui

semblait fort sympathique.

C'est quand même lui qui avait accepté que sa p'tiote soit baptisée sans chichis ni flonflons. Sans une formation préalable des parents.

Car que pouvait bien en avoir à faire le Bon Dieu, que les parents deviennent des experts en baptêmes ? Mhmm ? Que pouvait lui importer l'intelligence des parents d'une petite brebis ? N'était-il pas du devoir du Seigneur, comme le soulignait fort bien le Père François, de recueillir au sein de son troupeau une nouvelle âme, sans se soucier que ses parents se fussent égarés ou pas ?

C'était la p'tiote que le Seigneur recevait dans le baptême, pas les voisins du quartier !

Seule comptait la volonté des parents, de présenter leur bébé au bain béni. Même si, souvent, l'influence des parents, beaux-parents, la conformité sociale, y étaient pour beaucoup !

Roger se trouva tout retourné de tant de réflexions soudaines. Faut dire qu'il n'était guère habitué à tant de remue-méninges quand il conduisait son tracteur ou

plutôt lorsque son tracteur le conduisait sur les sillons habituels de ses journées qui se succédaient au rythme du temps qui passe.

Le chaos de son cerveau allait l'assourdir lorsque qu'il détecta chez le Maire un regard conspirateur. Son instinct ne le trompa pas.

Comme s'il allait dévoiler les secrets de la Genèse du Monde, l'élu adressa un clin d'œil complice aux grands-parents, qui penchèrent leurs bustes vers celui du Maire.

Jetant un rapide et furtif coup d'œil par-dessus les épaules de chacun, Charles Démecourt chuchota sa révélation. Il chuchota tellement que Roger dut s'écrier :

« Quoi donc, le maire ? Y'aurait un nouveau baptême ?

- Chut !!! Soufflèrent les grands-mères d'un seul soupir.

- Savez-vous qu'en plus du baptême religieux, il en existe un autre ?

- Ah, bon ? S'exclamèrent les grands-parents, s'avisant soudain de la proximité de l'abbé comme d'une menace à cette confidence.

- Oui ! Reprit le maire. Il existe aussi... le baptême

Républicain ! »

Ce fut soudain comme si les foudres du ciel risquaient à tout moment de s'abattre sur la place de l'Eglise. Papy Roger et sa mamie, papy Serge et sa mamie et comme par effet de ricochets l'ensemble de la foule qui s'entassait maintenant autour du maire, tous retinrent leur souffle.

Un voile obscur recouvrait maintenant l'aréopage improvisé. L'atmosphère s'était elle-même alourdie. Les oiseaux ne chantaient plus. Du moins, plus aucune oreille ne semblait en mesure de les écouter.

Les regards, les tympanes, les odorats se concentraient vers l'élu, comme s'il avait eu la main sur la poignée de la porte des enfers. Les flammes, le soufre allaient-ils envahir le village ? Les mains transpirèrent. Les gorges ravalèrent un espoir de miséricorde que les palais asséchés ne pouvaient accueillir.

Ce fut, une nouvelle fois, le courage de la terre, cette sève inaliénable, qui parcourut non sans les faire frémir, les veines et les nerfs de Roger...

« Baptême Républicain... Vous voulez dire, Monsieur le

Maire... sans église ? »

Les deux prêtres situés à proximité s'approchèrent.

- Auriez-vous une solution Monsieur le Maire, demanda l'abbé François.

- Eh bien, je disais qu'il existait aussi le baptême civil qui se pratique à la Mairie.

Les deux hommes d'église se regardèrent dans une espèce de soulagement discret d'avoir ainsi trouvé une sortie de crise qui leur tendait les bras. Ils n'avaient pas encore compris que cela comportait comme conséquence la perte, pure et simple, d'une ouaille qui allait partir à la concurrence. Au fur et à mesure qu'ils réalisaient l'enjeu, leurs visages se crispaient.

Charles Démecourt, Officier d'Etat Civil assermenté, Officier de Police Judiciaire éprouvé, profita de cet instant interminable, de cette seconde d'éternité où la communion des âmes était à son paroxysme, avant de confirmer, par un vigoureux hochement de la tête, la vérité vraie.

Chacun dut l'admettre. Il se pratiquait donc des baptêmes hors les murs des églises !

Charles Démecourt sentit soudain qu'il en avait peut-

être trop dit. Si ces cérémonies s'accomplissaient dans le cadre des ores de la République, le simple fait qu'elles se pratiquaient hors les lieux consacrés, l'Apocalypse était imminente pour ses concitoyens qui n'avaient jamais connu ni imaginé un baptême ailleurs que dans une église. Cela avait quelque chose de démoniaque.

Mais, entre les deux maux, il fallait choisir et le Maire jubilait intérieurement, en laïc qu'il était, d'avoir mis ainsi ses chers administrés en situation d'un choix cornélien. Sans sa solution miracle et républicaine, la famille et les badauds se retrouvaient face à leurs simples conditions de témoins d'une querelle de chapelles, entre un curé de campagne plus soucieux de la bonne humeur temporelle que de l'orthodoxie canonique, et un abbé davantage préoccupé par une démarche intellectuelle élitiste que par la fréquentation de son église.

L'heure passait, imperturbable aux rivalités de la Foi.

La célébration du baptême aurait dû être terminée, l'apéro entamé et la petite Morgane estampillée, labellisée, aspergée.

Fort heureusement, béni soit l'organisme, seule la sustentation focalisait l'attention de la récipiendaire.

Le Maire jeta un sévère regard interrogateur à l'abbé Benoit, qui n'eut d'autre réponse qu'un vague haussement d'épaules, signifiant que sans formation des parents, point de salut de l'enfant.

Roger tortillait son galurin. Serge déboutonnait sa veste. Les papys retournaient leur attention vers l'abbé. La tension artérielle dépassait le seuil d'alerte.

Le Maire sentait l'oppression gagner la gorge des deux mamies.

Il lui fallait prendre ses responsabilités. Mais lesquelles ?
Baptiser ou ne pas baptiser ?

Insister pour un baptême civil improvisé ? Renouer avec les traditions post révolutionnaires, mais au risque de déclencher un précédent qui bouleverserait son électorat aux prochains suffrages ?

Rejouer Vatican II et 1905 en quelques minutes ?
Provoquer un schisme entre la population ?

Car, immanquablement, l'affaire ferait débat...

Ajourner la cérémonie religieuse ? Mais était-ce de son ressort ?

Non, certes !

Cependant, si les affaires du Ciel n'étaient pas de son ressort, la tranquillité de sa commune et l'ordre public l'étaient bel et bien. Et il sentait bien monter la tension publique.

Devait-il donner l'ordre ? L'ordre d'évacuer la place et de convoquer familles et curés dans la salle du Conseil, devant sa Marianne. Il y aurait des grincements de dents, des colères, mais au moins dans l'intimité et la sérénité de la République puisque l'Eglise n'assumait plus son rôle ou allait-il laisser tout ce beau monde chrétien s'entre-déchirer ?

L'idée ne le satisfaisait guère mais il était un Maire responsable. Il respira profondément et leva donc les bras vers le ciel, pour requérir l'attention de tous.

C'est à ce moment qu'Annick, la sacristine du Père François déboula, relevant les pans de sa jupe plissée pour courir plus vite.

« C'est bon, s'essoufflait-elle à répéter, avec son accent

pointu. C'est bon ! Tout le monde va être d'accord. Je viens d'aménager l'ancienne chapelle du monastère, à la sortie du village. Il y a le baptistère du XIIIème siècle, cela va vous rappeler l'ancien rite Monsieur le curé, dit-elle au Père François. Et puis, tous les saints ornements y sont. Même le petit Jésus, avé sa maman. Elle va être bien, la petite. C'est à cinq minutes à pied, derrière l'église. Ça laissera le temps à l'abbé Benoît d'expliquer aux parents ce qu'est le baptême, puisque c'est son truc. »

La foule n'attendit l'avis de personne. Comme un seul homme, elle emboîta naturellement le pas à Annick, qui portait déjà dans ses bras la petite Morgane, laissant les parents aux bons soins de l'abbé.

Celle-ci tourna un regard vers le Maire lequel, à son tour, haussa les épaules.

Le bons sens avait triomphé.

Roger prit Serge par l'épaule et les deux papys partirent du même pas, chaque commentaire de l'un faisant fondre la tension de l'autre dans une plaisanterie qui en chassait une autre.

Seul le Maire sembla entendre la note aigüe de la cloche qui, on ne saura jamais par quelle loi de la physique et de la gravité, reprit la position que la pesanteur lui imposait.

Les lois de la nature, de l'éternité et de la sagesse, se sont depuis fort longtemps laissées apprivoiser par la nature humaine et ses comportements imprévisibles.

« Ding ! »



BON DE COMMANDE

A découper ou recopier

CLOCHE-MAIRES

Saison 2

Je souhaite recevoir l'ouvrage complet

Nombre d'exemplaires :

Au prix unitaire de 15 € TTC (Frais de port : 2,50 €)

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

CP :

Ville :

Ci joint un chèque (ordre : éditions Sigest) de :

A envoyer à

Editions Sigest

29, rue Etienne Dolet

94140 Alfortville - France

JOUVE

Imprimé en France

Dépôt légal : janvier 2012

